



lumen



Théâtre corporel et ombre

Création 2017

Unité de flux lumineux, le lumen prend ses racines dans l'énergie rayonnante qui le transporte, mais avant tout il ne doit son existence qu'aux yeux de l'observateur.

Lumen

*Un homme écrit à son bureau. Une lampe qui s'allume, s'éteint, vibre. Quelque chose d'invisible est là. Une sensation, une atmosphère, des états de corps...
Puis d'autres lampes entrent en jeu, l'univers bascule, des ombres apparaissent.*

Lumen est un projet de **théâtre corporel et visuel**, dont les principales sources d'inspirations sont **Le Horla** de Guy de Maupassant et **L'inquiétante étrangeté** de Sigmund Freud.

Durée envisagée : **50 minutes**

Public : **adultes et adolescents** (scolaires à partir de la 4ème)



Mise en scène : Cédric Laurier

Interprétation : Régis Roudier

Création / régie lumière : Edith Gambier

Création / régie son : Damien Skoracki

Conception et suivi construction décors : Grégory Guiot

Regard Chorégraphique : Claire Servant

Préparation corporelle / Feldenkraïs : Kristine Aubry

Construction décors : Ateliers du Moulin du Roc (Scène Nationale de Niort)

Co-productions : Le Moulin du Roc (Scène Nationale de Niort, 79), Le Château / les 4 B (Barbezieux, 16)

Lumen bénéficie de l'aide au projet de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de l'aide à la résidence de l'OARA (Office Artistique Région Nouvelle Aquitaine), de l'aide à la création de la Ville de Poitiers et de l'aide au projet du Département de la Vienne.

Calendrier de création

Résidences

- 27 mars au 7 avril 2017 : Le Château - les 4 B (Barbezieux, 16)
- 9 octobre au 20 octobre 2017 : Scènes de Territoire (Bressuire, 79)
- 23 octobre au 3 novembre 2017 : Théâtre du Cloître (Bellac, 87)

Représentations

- Avant-première scolaire et première tout public : 16 novembre 2017, Maison des Trois Quartiers (Poitiers, 86)
- 2 représentation(s) le 23 novembre 2017, Théâtre du Cloître (Bellac, 87)
- 4 représentations les 29 et 30 janvier 2018, Moulin du Roc (Niort, 79)
- 2 représentations le 5 avril 2018, La Canopée (Ruffec, 16)

Pourquoi ce projet?

Parce que, après un accident qui a bouleversé ma vie et ma façon de voir mon métier, et après deux ans d'obscurité, travailler sur le fantastique et l'angoisse n'est certainement pas un hasard.

Parce que, ayant atteint la quarantaine, les questionnements sur ce qui est en nous et nous dépasse, nous « mène », se font certainement plus aigus.

Parce que la schizophrénie s'est immiscée dans mon entourage.

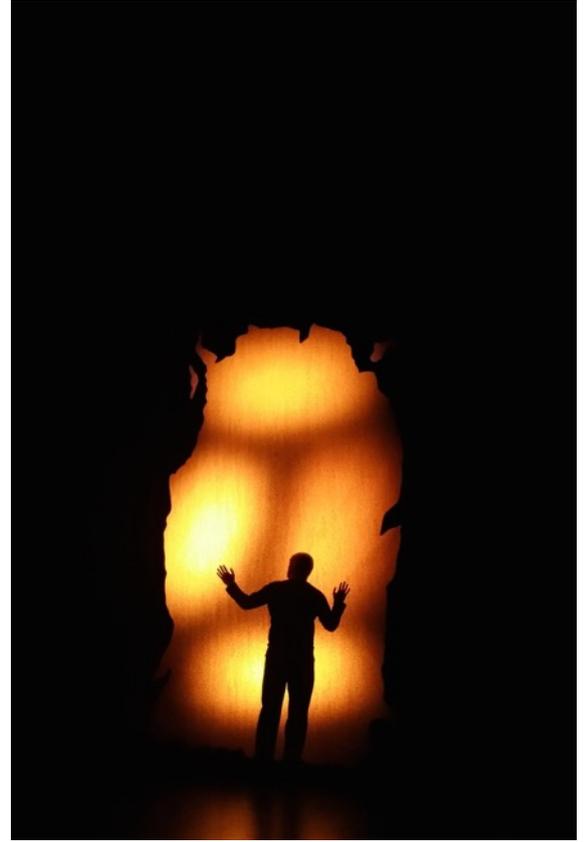
Parce que, dans cette recherche menée avec Régis, encore beaucoup de choses nous échappent, se faisant jour peu à peu de manière inconsciente.

Qui, en dehors même de son enfance, n'a jamais cru percevoir une présence étrange autour de soi? Qui ne s'est jamais interrogé sur ses angoisses, sur la folie?

L'atmosphère nocturne sera un élément important du projet. Combien de créateurs (auteurs, metteurs en scène, plasticiens...) ne sauraient créer sans cet état de semi-veille / semi-sommeil où tant de choses surgissent? Et d'où tout cela surgit-il?

Mais au-delà de cette question propre à l'intimité de l'artiste, et même si nous faisons le choix d'une forme où il s'agit de ne pas « incarner », notre volonté est d'exprimer ce qui est au coeur de l'humain. C'est aussi pour cela que j'ai souhaité nommer ce projet Lumen (avec cette ambiguïté lorsqu'on le prononce: « lumen/ l'humaine »).

Cédric Laurier



Tout ce qui nous entoure, tout ce que nous voyons sans le regarder, tout ce que nous frôlons sans le connaître, tout ce que nous touchons sans le palper, tout ce que nous rencontrons sans le distinguer, a sur nous, sur nos organes et, par eux, sur nos idées sur notre coeur lui-même, des effets rapides, surprenants et inexplicables. Comme il est profond, ce mystère de l'Invisible.

Puis voilà que tout à coup je commençai à m'apercevoir dans une brume, au fond du miroir, dans une brume comme à travers une nappe d'eau (...). C'était comme la fin d'une éclipse.

Guy de Maupassant, [Le Horla](#)

Cet univers fantastique a inspiré de nombreux écrivains, peintres, plasticiens, cinéastes... mais il nous semble avoir été très peu abordé dans le spectacle vivant (contrairement au thème de la peur présent dans de nombreux spectacles). C'est aussi ce qui, à nos yeux, donne à ce projet un caractère inédit.

Résumé du *Horla*

Dans un journal intime, le narrateur rapporte ses angoisses et divers troubles. Il sent progressivement, autour de lui, la présence d'un être invisible qu'il nomme le Horla. Il sombre peu à peu dans une forme de folie en cherchant à se délivrer de cet être surnaturel. Le Horla, un être surhumain, le terrasse chaque nuit et boit sa vie. Cette folie le conduira à de nombreuses actions, toutes plus insensées les unes que les autres. Il en viendra même à mettre le feu à sa maison et laissera brûler vif ses domestiques. Dans les dernières lignes de la nouvelle, face à la persistance de cette présence, il entrevoit le suicide comme ultime délivrance.

Das Unheimliche. L'inquiétante étrangeté.



(reproduction d'une toile de Johan Van Müllem)

Cette notion reprend le titre d'un essai de Freud, qui pourrait également être traduit par « l'étrange familier ». *Heimlich* a plusieurs significations. C'est d'abord ce qui fait partie de la maison, de la famille. Cela concerne l'intimité (« **cette variété particulière de l'effrayant qui remonte au depuis longtemps connu, depuis longtemps familier** »). *Unheimlich* peut correspondre à une situation mettant mal à l'aise, qui suscite une angoisse.

Freud suppose que l'origine de l'inquiétante étrangeté correspond au retour du même, du semblable.

Nous sommes ici au coeur du projet. **Partir d'un univers intime (un homme écrivant à son bureau) pour aller vers l'étrange, la sensation de malaise.**

Notre attention se portera donc sur les moyens pour faire ressentir au spectateur cette situation de doute, de malaise vécue par le personnage sur scène: que voit-on? qu'a-t-on cru percevoir? Tout ce qu'on croit voir n'est-il pas en nous, le fruit de nos peurs, nos fantasmes, nos traumatismes?

Ce que l'on nomme « l'autre », « le monstre », que le narrateur de la nouvelle de Maupassant nomme « Horla » n'est-il pas en soi-même (« Hors-là »)?

Nous avons jadis tenu (ou nos ancêtres primitifs ont tenu) ces possibilités pour réelles, nous étions convaincus de la réalité de ces processus. Aujourd'hui nous n'y croyons plus, nous avons dépassé ces modes de pensée, mais nous ne nous sentons pas très sûrs de ces nouvelles convictions; les anciennes continuent à vivre en nous, à l'affût d'une confirmation.

Quant à la solitude, au silence et à l'obscurité, nous ne pouvons rien en dire, sinon que ce sont là effectivement les circonstances auxquelles s'attache chez la plupart des humains une angoisse infantile qui ne s'éteint jamais tout à fait.

Sigmund Freud, L'inquiétante étrangeté



Un théâtre de corps (sans texte).

Outre cette notion d'étrangeté, ce qui est en jeu dans ce projet est la question de la présence et du vivant sur scène.

Une des problématiques pour l'interprète sur le plateau est de trouver la justesse par un jeu corporel sans chercher à *incarner*. Il s'agit de chercher comment rendre son corps disponible, perméable aux sensations, aux émotions, à l'imaginaire sans mettre en jeu sa *pensée*.

Surgit alors un autre type de **présence**, où le visage peut être comparable à un masque ou à un visage de marionnette. Ce corps habité permet alors au spectateur de projeter son propre imaginaire et ses sensations.

Du théâtre? de la danse? de la marionnette? Peut-être un peu tout ça à la fois. En tout cas sûrement la synthèse de notre parcours artistique commun.

Dans ce type d'écriture théâtrale non textuelle, la lumière et le son occupent une place essentielle. C'est précisément ce maillage de corps, objets, lumière, ombre et son qui constitue la dramaturgie du spectacle. Nous affirmons que cette interaction entre le corps et tous ces différents éléments constitue bien une forme de jeu théâtral à part entière, « sur le fil entre le figuratif et le formel » (définition du théâtre de mouvement par Claire Heggen).



D'un point de vue technique, nous envisageons de mêler des musiques et sons préalablement créés et des **sons mixés en direct** (utilisations de **capteurs** sur certains objets ou éléments de décor).

Les sources lumineuses sont de différentes natures (lampe de bureau, lampes dites « à main » spécialement conçues pour l'ombre, projecteurs). Elles sont parfois cachées et parfois visibles ou même directement manipulées par l'interprète sur scène.

Nous tenons à ne pas utiliser de technologie de type projection vidéo et à affirmer une sorte d'**illusion plus artisanale** » car nous sommes convaincus que la sensation et la perception de la part du spectateur sont différentes (affirmant qu'il s'agit bien de spectacle vivant, nous pensons que certains effets visuels réalisés et actionnés en direct, comme pourraient l'être des marionnettes, préservent ce caractère **vivant**).



Scénographie

Le dispositif scénographique est constitué de deux éléments :

- un **bureau**. Seuls sont visibles le plateau, la lampe de bureau et les objets posés sur le plateau. Afin de renforcer la sensation de trouble chez le spectateur, des sources lumineuses sont masquées et le bureau bascule, pour des **transformations de perspectives et de perception**. Ce bureau est également mobile.
- un **écran en papier kraft**, qui subit lui aussi des transformations. Il n'apparaît que partiellement dans un premier temps. En effet, lorsque le personnage est à son bureau, on voit en arrière-plan une sorte de fenêtre/foyer (et de forme horizontale). Cette **fenêtre** constitue à la fois une ouverture sur le monde extérieur et un espace de **projection mentale**, par un jeu d'échos et de résonances (projections et changements à peine perceptibles pour renforcer le doute du spectateur à l'image de celui du personnage...). Puis lorsque ce personnage est expulsé hors du bureau dans un autre espace, l'écran vertical apparaît dans sa totalité, mais sous la forme d'une grande **faille**, comme si le mur avait subi une explosion (à l'image du personnage qui bascule dans un degré supérieur d'étrangeté, voire de schizophrénie).



Sources d'inspiration. Le fantastique et l'inquiétante étrangeté.

Littérature

Le Horla et autres textes fantastiques de Guy de Maupassant

L'inquiétante étrangeté de Sigmund Freud

Contes d'Hoffmann

Textes fantastiques du XIXème siècle français (Théophile Gautier, Prosper Mérimée,...)

Romans et nouvelles de Yôko Ogawa

Introduction à la littérature fantastique de Tzvetan Todorov

Cinéma

Films expressionnistes allemands (pour la relation à l'ombre en particulier)

Possession d'Andrzej Zulawski

Peinture

Johan Van Mullem

Francis Bacon

Zdzislaw Bekinski



Cédric Laurier

Après quelques années mêlant théâtre, danse et études universitaires en Lettres Modernes, **Cédric Laurier** se forme aux arts de la marionnette au sein de l'**ESNAM (Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette)** à Charleville-Mézières. A l'issue de cette formation, il décide de créer en décembre 2002 avec **Dinaïg Stall** (rencontrée à l'ESNAM) la compagnie **Le Bruit du Frigo** dont l'objectif est de créer des spectacles mêlant les formes animées et les autres arts, avec une attention particulière portée au rapport entre le corps et ses avatars fictifs. Il a ainsi mis en scène ou interprété au sein de la compagnie différents spectacles tels que *Juste un petit coup de main, Ici ou là, Peur, Corps Contondants, Le Cadeau*.

Parallèlement au travail de création, il mène des ateliers de pratique artistique auprès de différents publics (scolaires, adultes, université...) sur la manipulation, le masque ou le rapport corps/objet. En 2008, il commence à apprendre la LSF (Langue des Signes Française).

Depuis 2009, il se retrouve également sur le plateau au sein d'autres compagnies (**Le Théâtre Sans Toit, le Nouveau Théâtre-CDN de Montreuil, Cie Au Fil des Flots...**).

Régis Roudier

Il débute par le théâtre amateur en 1990 dans un petit village du limousin, aventure humaine, créative et très formatrice qui durera 12 ans : la troupe d'ados sans culture théâtrale, aux décors bricolés et aux éclairages approximatifs s'engagera peu à peu dans un travail exigeant d'adaptation de textes contemporains, dans des mises en scènes mêlant jeu d'acteur et travail corporel, avec intervenants extérieurs, participation à des festivals nationaux et invitations à l'étranger.

Il découvre la danse contemporaine pendant ses études de psychologie à l'Université de Poitiers et fait partie pendant plusieurs années du Groupe de Recherche Chorégraphique Universitaire. Curieux et sensible à la place du corps dans le spectacle vivant, il se forme lors de nombreux stages à la croisée des disciplines (danse-théâtre, théâtre gestuel, danse-improvisation, théâtre d'objets...)

Son parcours d'interprète est tout aussi varié : depuis 2002 il est tour comédien, manipulateur, comédien-danseur ou comédien-manipulateur. Il a notamment collaboré aux compagnies **Du Coq à l'Âne, La Caravane K, Lapi-Lazuli, Les Productions Merlin**.

Au sein du **Bruit du frigo**, il participe à *Corps Contondants, Le Cadeau* et met en scène *Ici ou là*.

Depuis 2005, il intervient en milieu scolaire et milieu spécialisé (handicap mental) où la variété de ses expériences artistiques est mise à profit lors d'ateliers et de créations.



Damien Skoracki

Compositeur et multi instrumentiste doté d'un grand éclectisme musical, il puise aussi bien son inspiration dans les cultures alternatives et expérimentales, que dans le post rock, la culture pop ou les musiques électroniques, le bruit, les silences.

Il est guitariste électrique, aime les synthétiseurs, les effets analogiques, et explore toutes les ouvertures de l'ère numérique (programmation MAX/MASP, synthèse granulaire, Live, production). Il se forme à l'**IRCAM**.

Il joue dans le trio électrique **bAse** (avec **Mathieu Guérinaud** et **Luis Francesco Arena**), forme le collectif d'improvisations électroniques **FAHR** (avec **Benoit Weeger, Thomas Baudrillier** et **Fabrice Barré**), et développe depuis 2009 au sein de **Fritz the cat**, avec **Yohan Landry**, une approche « moderne » du ciné concert. Le duo, signé chez les tourneurs rennais **La Station Service** (**Olivier Mellano** et **Michel Cloup**), compose et performe aussi sa musique pour le spectacle *Exuvie*, de la compagnie **Sine Qua Non Art** (**Christophe Béranger** et **Jonathan Pranla-Descours**).

Des collaborations avec les collectifs de danse (**Groupenfonction, Here We Go**, par **X-Static Progress**), de théâtre (compagnie **Raisonances, ZoPro**), ou avec le cirque Genevois **Cirqule** lui permettent de créer des bandes sonores originales et d'assouvir ses envies de musique singulière.

Depuis 2012, il réunit toutes ses recherches dans son projet solo **Helio Polar Thing**.

Édith Gambier

Dans les années 1990 à Paris, elle est régisseuse lumière pour le théâtre (**Cie des Ours, Robert Cantarella**), la musique théâtralisée (**Tom Novembre**), les one-man-shows (**Jean-Jacques Vannier**), le théâtre de marionnette (**Cie Agitez le bestiaire**).

Installée à Poitiers en 1997, elle se forme à la comédie lors de nombreux stages allant du jeu d'acteur à l'improvisation sonore, en passant par le clown.

Avec la **Cie L'atelier de mécanique générale et contemporaine** à Bordeaux, elle est régisseuse sur scène dans *Les petits écrasés par les gros* et régisseuse-chanteuse dans *Mobylette*.

Elle est également interprète pour les compagnies **La Clique d'Arsène, La caravane K, La Base, Les Productions Merlin**.

Se partageant entre le travail sur scène et la technique, elle continue à être régisseuse et éclairagiste pour le théâtre (**Cie Sans Titre**) et la musique (**Knabel Ensemble, Pascal Péroteau**).

Kristine Aubry

Depuis l'enfance Kristine danse. D'abord la danse classique puis à l'adolescence c'est la rencontre avec la danse contemporaine. S'ensuivent des cours au conservatoire de Poitiers, des ateliers et stages avec divers chorégraphes : **Ivan Mérat**, **Jacky Taffanel**, **Julian Hamilton**... puis **Odile Azagury** avec qui elle chemine dans sa compagnie **Les Clandestins** pour 4 créations : *Les chaises*, *La rupture*, *Insomnie*, *Le Temps des Cerises*. Elle sera aussi danseuse-comédienne dans *3 Bulles de terre* de **Sophie Lenfant**, *Page de la Cie du coq à l'Ane*, *La poudre au cœur* de **Maurice Attias**, *Noirs et Blancs* (danse et percussions, créé pour le festival d'Aurillac).

En 2002 c'est au sein de **La Troupe de l'Oiseau Bleu** qu'elle crée avec un musicien *Histoire d'Hêtre* puis *Eau de si, O de là*. Elle met en scène également 2 comédiennes de la **Clique d'Arsène** dans *Qui t'es toi?*

Parallèlement elle mène des ateliers, classes artistiques et des créations auprès de différents publics.

Du corps musical, elle passe à la pratique instrumentale avec le steel drum. C'est la naissance d'un quintet **Pan zaï** et des concerts.

De 2005 à 2009 Kristine se forme à la méthode **Feldenkrais**. Riche de toutes ses expériences, elle intervient auprès d'un public large et varié : artistes, sportifs, jeunes sourds et aveugles....

Claire Servant

Son parcours est éclectique et atypique : pour sa compagnie **Alice de Lux**, implantée à Chauvigny, elle chorégraphie *Presqu'île*, *Beau-partir*, *Le jardin d'Hélène*, des *Voilà professionnels mais aussi des Voilà beaucoup* pour amateurs.

En 1997, elle rejoint le **Ballet Atlantique Régine Chopinot** où elle interprète *Saint- Georges*, *Paroles du feu*, *Végétal*, *Les quatre saisons*, *La danse du temps* et *Chair-Obscur* de Régine Chopinot, mais aussi *Faits d'Artifice* de **Françoise et Dominique Dupuy** et *I wouldn't be seen dead in that* de **Steven Cohen et Elu**.

Durant cette période, elle accompagne régulièrement Régine Chopinot dans un travail auprès des danseurs du **Ballet de l'Opéra et de l'École Supérieure de Danse de Hanoï** (Vietnam).

Elle est interprète ensuite pour *Mauvais genre* d'**Alain Buffard** qu'elle assiste également dans le travail des *Inconsolés* en 2005.

Au sein des **Productions Merlin** elle cosigne avec **Anne Théron** *Abattoir* en 2008 et *Jackie* (texte d'Elfriede Jelinek) en 2010.

Elle aime s'interroger et poursuivre ses recherches sur la pédagogie, la création, la chorégraphie, l'interprétation, les lieux de danse, l'accès à la culture, l'histoire de la danse...



© ERIC WALTHER

Contacts

Le Bruit du Frigo
Maison des Trois Quartiers
25 rue du général Sarrail 86000 Poitiers

06 68 71 35 62

lebruitdufrigo@gmail.com

www.lebruitdufrigo.com

Photos : Eric Walther, Olivier Rigaud, Cédric Laurier.